

UNE INITIATIVE EN AVANCE SUR LES MENTALITÉS L'HOPITAL TRADITIONNEL DE KEUR MASSAR

L'hôpital traditionnel de Keur Massar, structure de médecine africaine, n'était au départ, en 1980, qu'un modeste centre de soins pour les lépreux ouvert dans une maison vétuste, au cœur de la brousse. La création de ce centre ne procède ni du hasard ni d'une décision soudaine. Nous allons vous raconter son histoire.

Trois facteurs furent déterminants pour la création de ce centre. D'abord les résultats de longues recherches scientifiques -plus de dix ans- menées à l'Université de Dakar, au Centre de Recherches Biologiques sur la lèpre, avec la culture enfin obtenue de la mycobactérie lépreuse et la mise en évidence du pouvoir antibiotique de diverses plantes du Sénégal utilisées dans le traitement de la maladie.

L'état des malades lépreux recevant depuis des années la chimiothérapie, alors que les ulcérations, paralysies, ophtalmies constatées, montraient de toute évidence la nécessité d'une autre approche thérapeutique.

L'élément décisif a été la rencontre due à un homme exceptionnel, Yoro Ba, avec un grand maître de la médecine traditionnelle du Sénégal, Dadi Diallo dont l'une des spécialités était le traitement de la lèpre. Cette initiative, trop en avance sur les mentalités de l'époque, allait susciter beaucoup d'opposition. Malgré les obstacles, le Centre a poursuivi son chemin et son développement avec le soutien de diverses oeuvres caritatives.

Le centre de soins s'agrandit

Quatre thérapeutes africains vinrent élargir l'équipe médicale traditionnelle.

Et quelques dates marquèrent l'histoire du Centre de soins. A partir de 1980, et ainsi pendant quatre ans, c'est l'époque du

traitement exclusif de la lèpre. Le nombre des patients adultes et adolescents a dépassé les deux cents.

Dès 1983 et jusqu'en 1987, les soins se sont étendus dans les villages de lépreux avec la création « d'annexes » confiées à des responsables formés au Centre de soins. En 1984 se sont ouvertes des consultations externes de médecine générale à la demande des populations environnantes.

Ainsi en 1985 le Centre de soins s'est agrandi et a pris le nom d'Hôpital traditionnel de Keur Massar. En 1986, l'organisation d'un lieu de traitement en ville pour les malades lépreux des rues de Dakar est venue solliciter des informations.

1987, c'est l'année de l'arrivée au Centre des premiers patients confrontés à l'affection VIH-SIDA. Et c'est le début des recherches thérapeutiques concernant cette maladie.

Participations à des congrès et à des séminaires

L'année 1996 voit l'ouverture de pharmacies externes en divers quartiers de Dakar pour la vente de médicaments traditionnels de première nécessité. En mars 1999, l'équipe participe au premier congrès international des Médecines traditionnelles et infection VIH et dirige un atelier ayant pour thème l'implication des praticiens dans la recherche thérapeutique pour l'affection VIH SIDA. En 2000, c'est la participation à la Foire Internationale de l'Agriculture et de l'Elevage (FIARA 2000), qui s'est tenue à Dakar, et pour laquelle on obtint un très grand succès pour la vente de nos médicaments traditionnels. C'est également la participation, cette même année, à la Foire de Kolda, avec autant de succès remporté par la vente des médicaments traditionnels. Enfin c'est l'invitation au séminaire organisé par le Goethe Institut sur la médecine traditionnelle à Dakar avec une

conférence ayant pour thème Médecine traditionnelle et Maladies modernes.

Poursuivre l'œuvre commencée

L'an 2000 a marqué les 20 ans de service de notre structure de santé. Mais, au cours de cette longue période, le monde a changé notamment avec l'émergence de nouvelles maladies. Aussi l'hôpital traditionnel de Keur Massar veut-il poursuivre son œuvre, afin de répondre au besoin des anciens et des nouveaux...

Sur le plan médical, il s'agit d'abord de la lutte antilépreuse à l'hôpital, mais aussi dans les villages de reclassement social, M'balling, Sowane et Koutal, avec des expéditions trimestrielles de médicaments et de matériel de pansements auprès des 200 malades des rues de Dakar. Il existe aujourd'hui cinq lieux de traitement et d'approvisionnement.

Sont soignées également en médecine générale les affections respiratoires, cardiaques, les affections rénales, les maladies infectieuses, la tuberculose, les maladies virales, les hépatites, l'herpès, le zona, les parasitoses, mycoses, paludisme, diabète, hypertension, rhumatismes, MST, stérilités, les affections nerveuses, l'épilepsie, la drépanocytose, le VIH-Sida... Il y a également des soins de médecine préventive pour la lèpre, le paludisme et la tuberculose.

Des actions annexes constructives et dynamiques

Sur le plan pharmaceutique, les opérations sont diverses récolte des plantes en brousse, séchage, stockage, pilage, cuisson, préparations diverses (antiseptiques, pommades, et c.), conditionnement des médicaments, indications des posologies et des dates de péremption.

Il faut ajouter les actions de reboisement en arbres médicinaux effectuées chaque année, en début d'hiver. Dans le domaine social, on

organise l'hospitalisation gratuite des malades indigents (lèpre et dermatoses graves). On accueille également chaque année 100 à 120 enfants venus des villages de lépreux pour des traitements curatifs ou préventifs. A cela s'ajoute la scolarisation des enfants dans une école de cinq classes reconnue par le Ministère de L'Education Nationale, et la distribution annuelle de couvertures et de vêtements, dons alimentaires, remises de machines à coudre, tout cela fait également partie de nos activités.

Mais la création du Centre de soins contre la lèpre a joué un rôle totalement imprévisible au départ, celui de susciter un nouvel intérêt et un nouvel essor de la médecine traditionnelle du Sénégal, fortement découragée pourtant en 1980 par la mainmise d'une médecine venue de l'extérieur.

Ce renouveau a mis en évidence les grandes potentialités du pays dans le domaine sanitaire et plus particulièrement dans la lutte contre les redoutables fléaux de notre temps. Le rejet des connaissances du passé, ou leur dévalorisation, sur tous les continents a été une grave erreur. A une époque dite de communication, le moment est venu de la réparer.

Professeur Yvette Parès